

***Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mercredi 8 avril 2020***

*Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! » Judas, celui qui le livrait, prit la parole : « Rabbi, serait-ce moi ? » Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit ! » Matthieu 26, 24-25.*

Les récits évangéliques ne cachent pas la culpabilité de Judas, il a trahi son Maître pour trente deniers. On soulignera ensuite les remords de Judas puis son geste fatal. *Judas dit aux grands-prêtres et aux anciens : « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. » Ils répliquèrent : « Que nous importe ? Cela te regarde ! » Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Matthieu 27, 4-5.*

Les Actes des Apôtres donnent de ce geste une autre version : *Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère ; puis, avec le salaire de l'injustice, il acheta un domaine ; il tomba la tête la première, son ventre éclata, et toutes ses entrailles se répandirent. Tous les habitants de Jérusalem en furent informés, si bien que ce domaine fut appelé dans leur propre dialecte Hakeldama, c'est-à-dire Domaine-du-Sang. Actes 1, 17-19.*

Les commentateurs se sont interrogés sur les motifs qui ont guidé Judas, trahir pour quelques pièces d'argent... Pour certains, s'appuyant sur l'appartenance de Judas au groupe des sicaires – il est l'Isariote – celui-ci, voulant la délivrance d'Israël de l'occupation romaine et voyant en Jésus celui qui allait la réaliser, aurait en quelque sorte cherché à contraindre Jésus à agir : arrêté, celui-ci aurait, ou bien entraîné les plus résistants des Juifs à la lutte armée, ou bien suscité une réaction divine violente.

Quoi qu'il en soit, ce qui est manifeste c'est que Judas s'est trompé sur l'identité de Jésus : loin d'être un chef de guerre, celui-ci est semblable au Serviteur dont parle le livre d'Isaïe : *Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Isaïe 50, 5-6.*

L'attitude de Judas, des apôtres, de disciples appelle à nous laisser conduire par ce que le Seigneur nous révèle de lui-même, souvent bien différent de nos désirs et de nos attentes. Ceux-ci sont cependant heureux en ce qu'ils nous mettent en attente, mais à la condition que nous acceptions que la réponse à ces attentes ne viennent pas de nous mais de ce que le Seigneur nous révèle. Il importe d'avoir toujours à l'esprit cette parole de la tradition ignacienne : Notre Dieu est toujours « le Dieu plus grand », il est le Dieu qui est toujours au-delà de ce que nous connaissons déjà de lui, quelque juste que cela soit.

Il est le Dieu plus grand, et surtout, en cette Semaine sainte, il se révèle comme le Dieu humilié, le Dieu dont la Gloire se révèle sur le bois de la Croix ; le Très-Haut se révèle dans le Très-Bas, selon la belle et juste expression du poète Christian Bobin.

Enfin, c'est aussi le vrai sens du mal qui est exprimé. *Malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré !* Dit Jésus de Judas. C'est bien cela le mal, c'est le malheur, ce qui fait mal, à soi, aux autres. Avant d'être l'objet d'une réflexion métaphysique – le mal n'a pas d'être, il est manque d'être – le mal est ce qui abîme et détruit. Dès lors, on y répond non par le discours mais par l'engagement et par des actes ; c'est bien ce que fait Jésus, toujours du côté de ceux qui souffrent, quelle que soit la cause de leur souffrance.

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)